



HAL
open science

Agroécologie et survie à Cuba

Eliel González García

► **To cite this version:**

Eliel González García. Agroécologie et survie à Cuba. Organismes et organisations localement adaptés, Institut National de la Recherche Agronomique (INRA). Toulouse, FRA., Nov 2011, Toulouse, France. hal-02802331

HAL Id: hal-02802331

<https://hal.inrae.fr/hal-02802331>

Submitted on 5 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

international Agroécologie et survie à Cuba

La chute du régime soviétique a imposé, dans les années 1990, la transition du modèle agricole cubain vers l'agroécologie.

« Heureusement, la crise a duré ! » lance malicieusement l'ingénieur cubain Eliel González García en racontant la renaissance de l'agriculture cubaine après l'effondrement de l'Union soviétique. S'il y avait une agriculture dépendante de l'extérieur, hétéronome au possible, c'était bien l'agriculture cubaine développée de 1960 à 1990, suite à la révolution castriste et au blocus imposé par l'Ouest. Avant l'implosion de 1989, tout arrivait de l'Est : engrais, tracteurs, rampes d'irrigation... L'agriculture cubaine était la plus industrialisée de toute l'Amérique latine : monoculture, haut niveau d'intrants, irrigation à grande échelle... En 1982, Fidel pose pour une photo et pour la postérité avec la vache de race *Urbe blanca* (« mamelle blanche »), la plus haute productrice : plus de 24000 l en 305 jours... Une héroïne de la révolution glorieuse ! À la fin des années 1980, quand le bloc soviétique se fissure, l'aide à l'agriculture cubaine s'évapore, ce qui génère une cataclysme économique et en termes de sécurité alimentaire. Le gouvernement cubain institue alors la Période spéciale et un plan d'austérité à grande échelle avec rationnement strict et généralisé, de l'alimentation à l'électricité.

L'un des multiples programmes concerne la transition vers un modèle alternatif et durable d'agriculture inspiré par l'agriculture biologique. Il est basé sur la diversification, le remplacement des machines par des boeufs, la gestion intégrée des maladies des végétaux pour réduire la dépendance aux pesticides, le

soutien au développement de nouvelles techniques durables et la mise en œuvre à grande échelle d'un programme de formation sur les méthodes agroécologiques.

RÉORIENTER

L'élevage est diversifié et s'intéresse à des espèces plus petites et prolifiques : lapin ou cobaye... et aux herbivores, en particulier les petits ruminants. « Une vache équivaut à dix chèvres, explique Eliel. Si tu as une vache et qu'elle meurt, tu n'as plus rien. Si une chèvre meurt, il t'en reste neuf ! En condition de restriction alimentaire, beaucoup de vaches produisent la même quantité de lait qu'une chèvre, autour d'un litre par jour. Les chèvres valorisent une plus large gamme de ressources alimentaires présentes localement. » Le programme génétique national est réorienté vers des animaux moins performants, mais plus rustiques. Vingt ans après le « séisme », Cuba est reconnu comme un leader mondial dans l'adoption de l'agriculture durable même si l'île avance pas à pas vers l'autosuffisance. « On est passé du bio passif - on ne pouvait pas acheter d'intrants - au bio actif et choisi », commente Eliel qui ajoute : « Si ce cap a été maintenu et la mutation réussie, c'est que la crise a duré, que tous les paysans - comme les non paysans - étaient alphabétisés, mais aussi parce qu'il tombe plus d'un mètre d'eau par an à Cuba ». Alors, vive la crise ?

■ **JEAN-MARIE LUSSON (RAD),**
ARTICLE PARU DANS LA LETTRE DE
L'AGRICULTURE DURABLE, NOV. 2011

Article écrit d'après une intervention d'Eliel González García, ingénieur cubain, lors d'une journée du programme « Organismes et organisations localement adaptés » organisée par l'Inra de Toulouse en novembre 2011.

en bref

BIO

L'association Générations Futures a comparé les teneurs en résidus de pesticides de fruits, légumes et céréales provenant de l'agriculture conventionnelle avec d'autres issus de l'agriculture biologique. L'analyse a révélé la quasi absence de pesticides dans les fruits et légumes bio alors que 27 molécules différentes ont été retrouvées dans des aliments conventionnels. Le résultat global montre qu'il y a en moyenne 223 fois moins de pesticides dans les produits bio analysés. □

COCOTTE EN PAPIER

L'arrêté du 1^{er} février 2002 transposant une directive européenne relative aux méthodes d'élevage des poules pondeuses est (enfin) entré en vigueur, en France, le 1^{er} janvier 2012. Il devrait permettre aux pondeuses de gagner chacune 50 cm² d'espace, soit l'équivalent de la surface... d'un smartphone. Grand luxe : elles bénéficieront de 600 cm² de surface utilisable chacune, soit l'équivalent d'une feuille de papier A4... □

L'OIGNON FAIT LA FORCE

Avec l'appui de la Fédération nationale de l'agriculture biologique, cinq groupements de producteurs de fruits et légumes bio se sont rassemblés en une association nommée Cohéflor. La structure regroupe 280 producteurs qui représentent 5000 ha (environ 20% de la surface nationale cultivée en bio pour ces productions). Au-delà d'échanges sur leurs pratiques agricoles et stratégies de mise en marché, les producteurs de Cohéflor veulent défendre les intérêts des filières de production des fruits et légumes bio auprès des institutions. □